

L. Griffonnier

Lignes de Sel



La geste de Dagmar
cycle III

L. Griffonnier

Lignes de Sel

La Geste de Dagmar, cycle III

© L. Griffonnier, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3754-0

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon p'tit Papa et à mon Gru,
les deux premiers ours que j'ai eu la chance de côtoyer,
et à ma p'tite Fillotte qui pour toujours appartient à ma famille de cœur.

Chapitre 1

Gwen n'avait jamais rien vu de pareil. Caché dans les frondaisons du Wild, il observait le palanquin* onduler sur le sentier telle une embarcation perdue dans un océan forestier. Intrigué, il déplaça légèrement le poids de son corps sur la branche et se pencha pour essayer d'apercevoir ce qui y était caché, mais peine perdue, les rideaux restaient obstinément fermés. Il fronça les sourcils. Qui pouvait bien préférer rester enfermé là-dedans plutôt que d'être assis sur l'une des superbes montures du cortège, à l'air libre qui plus est ? Il détailla d'un air de connaisseur la courbe élégante des chevaux dont la tête était ornée d'un plumet rouge vif, la finesse de leur appareil et le reflet attirant de leurs harnachements dorés. Même les selles rutilaient dans l'air du matin, posées sur des soieries brodées de fils précieux. Les cavaliers n'étaient pas en reste dans leurs armures dorées étincelantes, et il y en avait plus que l'adolescent pouvait en compter. Seul l'un d'eux, sanglé dans du droguet* noir et cheminant au plus près du palanquin, détonnait au milieu de toutes ces richesses. L'homme leva subitement la tête dans sa direction, comme s'il avait senti sa présence, et Gwen battit en retraite, se coulant en silence entre les branches des arbres. Il ne faisait rien de mal, mais l'on ne pouvait jamais prévoir la réaction des puissants. Certains pourraient prendre ombrage à se savoir épiés par un simple palefrenier*. *Pas les Dagmar !* protesta une voix dans sa tête, et Gwen se sourit à part lui alors qu'il descendait un grand chêne. S'il n'avait pas grand-chose en propre, il avait toujours éprouvé une gratitude empreinte de respect pour le couple royal qui lui avait permis de rester à leur Cour lorsqu'un an plus tôt son père était mort par accident. N'ayant jamais connu sa mère qui avait péri en lui donnant le jour, il s'était retrouvé tout seul et avait complètement perdu ses moyens en voyant arriver le Roi et la Reine. Ils lui avaient présenté leurs condoléances, et le Roi, posant une paluche énorme sur son épaule, lui avait dit qu'il le savait travailleur, et qu'il serait content de le garder à sa Cour en qualité de palefrenier. Non seulement il avait pu garder son travail, mais en plus il pouvait continuer à occuper la maisonnette attenante aux écuries qu'il avait habitée avec son père, quand il savait qu'un tel revers de fortune pouvait jeter les gens à la rue.

Depuis, jamais les chevaux n'avaient été si bien soignés, et Gwen avait juré en son for intérieur une fidélité absolue à ses souverains. Il reprit le chemin des

écuries en se demandant comment on allait recevoir un étranger voyageant avec un tel faste*. Non pas qu'il sache quels trésors Château Dagmar recelait entre ses pierres, mais il avait quand même l'impression que les souverains d'Enoch vivaient plus simplement. Il doutait que l'inconnu de la litière aurait daigné seulement reconnaître la présence de ses serviteurs, lui. Il se rendit vite compte de la différence de traitement lorsque les chevaux du cortège lui furent amenés et qu'on le traita comme le simple cul-terreux de base. Heureusement qu'il s'était avancé en nettoyant les box et préparant des litières de paille fraîche, car déharnacher, panser et nourrir les animaux lui prit le gros de sa journée. Le soleil se couchait quand il rejoignit les cuisines du Château.

— Tiens mais voilà le p'tit Gwen ! s'exclamèrent les cuisinières.

L'adolescent leur sourit avec chaleur. À quinze ans et au vu de ce qu'il avait traversé, il se considérait comme un homme fait, mais il était content que ces femmes l'aient pris sous leurs ailes. Elles lui réservaient toujours un bon morceau, et il avait sa place à table avec elles, juste à côté du feu et quand bien même les cuisines seraient, comme maintenant, en pleine effervescence. Il y avait toujours un coin pour lui, et il leur en était reconnaissant.

— Alors, dure journée ? demanda Isaure en faisant claquer une appétissante écuelle de ragoût devant lui.

Affamé, Gwen avala plusieurs bouchées avant de lui répondre. La matrone hocha la tête, satisfaite de la rapidité avec laquelle l'adolescent dévorait sa portion.

— Mange mon grand, tu sais pas qui te mangera ! C't'une bonne maladie !

— Un bon ragoût surtout, répliqua Gwen du tac au tac pour son plus grand plaisir. Alors, quelles nouvelles d'en haut ?

Isaure se laissa tomber à ses côtés avec des airs de conspiratrice.

— M'est avis qu'il va pas rester bien longtemps celui-là !

— Ah oui ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— J'l'ai vu sortir de sa boîte dans la cour, c't'à peine s'il a salué not' bonne Reine ! Un gamin maussade, qu'a l'air d'avoir constamment d'la bouse séchée sous le nez. J'ose même pas imaginer c'que ça va donner avec la princesse...

— Et puis t’imagines même pas tout le barda qu’il a fallu monter dans ses appartements, ajouta Gemala en le resservant en ragoût.

Il la remercia d’un signe de tête alors qu’elle posait également une chopine de bière devant lui.

— Enfin il faut avouer que ces étrangers savent voyager avec classe, soupira-t-elle d’un air rêveur. J’ai jamais vu des étoffes aussi belles ! Vous pensez qu’il en a après la main de la princesse ?

Gwen étouffa un ricanement dans sa bière. La princesse Llewelyn, à seulement huit ans, avait déjà l’air d’avoir un fichu caractère. Tout étranger qu’il soit, il lui souhaita bonne chance si telle était son entreprise. Isaure lui asséna une petite claque sur l’épaule.

— On s’moque pas jeune homme !

— Surtout quand on passe son temps en compagnie de chevaux, souligna Gemala.

— Qu’est-ce que tu insinues ? fit-il semblant de s’offusquer.

— Que ce n’est pas très romantique...

— Je peux être très romantique si j’veux, dit-il en jouant des sourcils par-dessus sa chopine, ce qui lui valut un coup de torchon sur le bras.

— Oh tu es impossible quand tu t’y mets Gwenwyfar, s’amusa Gemala en se levant. Quand même, un mariage entre ces deux maisons, vous imaginez ? Ce serait tellement beau ! Je n’ai jamais vu de mariage royal moi...

— Et c’est pas plus mal, la coupa Isaure en se levant d’un air pragmatique*, c’est un sacré boulot et tout c’que t’verrais, c’est la couleur du fond d’tes marmites !

Gwen s’attarda pour leur donner un coup de main avec les pluches de légumes, fit un petit tour par les box pour vérifier que les chevaux n’avaient besoin de rien, et rentra se coucher.

Le lendemain à l’aube, il eut l’impression qu’une chape de plomb était tombée sur Château Dagmar. Ce qu’il sentit dans l’air se traduisit chez les chevaux qui l’accueillirent en piaffant nerveusement. Il les pansa, les mena au paddock* pour

qu'ils puissent se dégourdir les jambes et en profita pour nettoyer leurs box. Il grignotait un morceau, assis sur un tabouret devant sa chaumière, quand l'inconnu vêtu de noir arriva à grandes enjambées. Gwen se releva promptement, s'époussetant rapidement des quelques miettes tombées sur son gilet.

— Mon cheval, commanda l'homme.

— Il est au pré Messire, je vais vous le chercher tout de suite.

— Fais vite, je suis pressé.

Gwen détala et prépara aussi vite que possible la monture. L'homme l'enfourcha sans dire un mot de plus et disparut dans la forêt. *Étrange...* pensa Gwen.

L'adolescent ne le revit qu'à la tombée de la nuit, quand l'homme vint lui ramener son cheval avant de repartir vers le château sans mot dire. Gwen fit son tour du soir dans les box et se hâta vers les cuisines, impatient de partager la nouvelle avec Isaure et Gemala. Il trouva l'ambiance des cuisines tendues, et interrogea les femmes d'un mouvement de tête. Comme à son habitude, Isaure vint se poser quelques instants pour commérer avec lui alors qu'il attaquait une écuelle de civet.

— Ça sent le soufre si tu veux mon avis mon p'tit Gwen...

— Ah oui ?

— Mmh. J'espère bin qu'il est pas là pour la princesse le gamin, parce qu'on pourrait pas trouver plus mal assortis.

— Parfois on dit que les contraires s'attirent, intervint Gemala.

— Tais-toi donc, tu dis juste ça parce que tu veux ton mariage à la noix, la réprimanda Isaure.

La jeune femme recommença à cosser ses pois d'un air boudeur.

— Nan pi c'est même pas l problème, d'êt' mal assortis. J'les ai vus jouer dans la cour cet après-midi et le gamin étranger là... T-t-t. Il voulait rien faire comme les aut'. Ça va dégénérer, moi j'vous l'dis.

Gwen haussa les épaules d'un air fataliste.

— Quand t'es p'tit t'as parfois besoin d'une bonne peignée avant de te rendre compte que les gamins en face peuvent être tes copains...

Isaure hocha la tête d'un air agacé.

— C'est dans ses yeux, Gwen, y'a un truc dans ses yeux qu'est pas comme y faut.

L'adolescent fronça les sourcils.

— Faudrait que t'arrives à l'croiser et tu verrais c'que j'veux dire.

— Tu n'as qu'à nous aider au service ce soir, proposa Gemala.

Isaure et l'adolescent éclatèrent de rire.

— Un palefrenier dans la Grande Salle, ce serait du joli, s'amusa l'adolescent.

— Faut toujours que tu t'moques, rétorqua Gemala en rosissant.

— Et toi qu'tu t'vexes, mais en même temps quand on dit des bêtises plus grosses que soi...

Gwen trouva plus prudent de changer de sujet et raconta aux deux femmes comment l'homme en noir était venu réclamer sa monture.

— Brrr, fit Isaure en repliant dans sa main majeur et annulaire en signe de protection. Lui y'm'fait vraiment froid dans le dos. Le gamin à côté c'est rien du tout !

— C'est vrai qu'il est pas très causant, acquiesça l'adolescent.

— Il t'a pas dit où il allait ? demanda Gemala.

— Non il n'a pas cru bon de m'en informer... sourit Gwen. Mais avouez que c'est étrange non ?

— Oui, ça a l'air d'êt' un genre de précepteur. Alors pourquoi qu'il laisserait le gamin dont il a la charge ?

Gemala haussa les épaules.

— Parce qu'il sait qu'il est en sécurité au Château ?

— Y voulait p't'être juste changer d'air tu me diras...

Gwen ne trouva rien à ajouter et prêta de nouveau main forte aux femmes avant de rentrer chez lui.

Les jours qui suivirent, l'homme en noir vint de nouveau réclamer sa monture pour disparaître dans les bois, et le troisième jour, n'y tenant plus, Gwen décida de le suivre. Il avait préparé un cheval dont il avait emmitouflé les sabots de linges pour plus de discrétion, et laissa l'homme prendre un peu d'avance avant de le suivre à couvert. Gwen pouvait se targuer de bien connaître cette partie du Wild, et pourtant, au premier détour de chemin, il réalisa qu'il avait déjà perdu l'homme. Chose plus étrange encore, il ne trouva nulle trace de son passage sur le chemin et dut rentrer bredouille et totalement perplexe. Il guetta son retour, s'occupant de menues tâches pour faire passer le temps et s'empêcher de faire les cent pas dans la cour. Lorsqu'il le vit arriver dans le soleil couchant, il s'avança vers l'homme en noir qui piqua subitement des deux vers lui. Incrédule, l'adolescent fronça les sourcils et fit quelques pas en arrière mais le cheval noir était déjà sur lui. Il prit un coup de cravache en pleine figure sans pouvoir rien faire pour l'esquiver, puis les coups se mirent à pleuvoir sur son dos. Gwen entendit vaguement des cris au loin, mais il était trop occupé à se protéger des coups et des sabots qui pourraient lui piétiner les pieds. L'homme en noir démontra et l'empoigna au col pour le plaquer à la porte de sa maison, lui arrachant un grognement.

— J'apprécie fort peu d'être suivi par un pouilleux de ton espèce, tâche de t'en souvenir.

— Holà, que se passe-t-il ici ? demanda l'un des gardes du château, main sur l'épée.

L'homme en noir le toisa avec dédain.

— Il se passe que mon cheval est mal soigné, mais je pense que la leçon est rentrée.

Il lâcha l'adolescent après l'avoir plaqué une dernière fois contre sa porte. Les gardes échangèrent un coup d'œil, mal à l'aise. C'était un mensonge et ils le savaient, mais ils n'osèrent rien dire de peur d'offusquer l'invité de marque de leurs souverains. Avec un signe d'excuse discret envers Gwen, ils escortèrent l'homme en noir vers le château.